

**Zeitschrift:** Domaine public  
**Herausgeber:** Domaine public  
**Band:** 23 (1986)  
**Heft:** 818

**Artikel:** Le business des vitamines : l'empire Lamunière  
**Autor:** Miserez, Marc-André  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-1022861>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 29.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Le business des vitamines

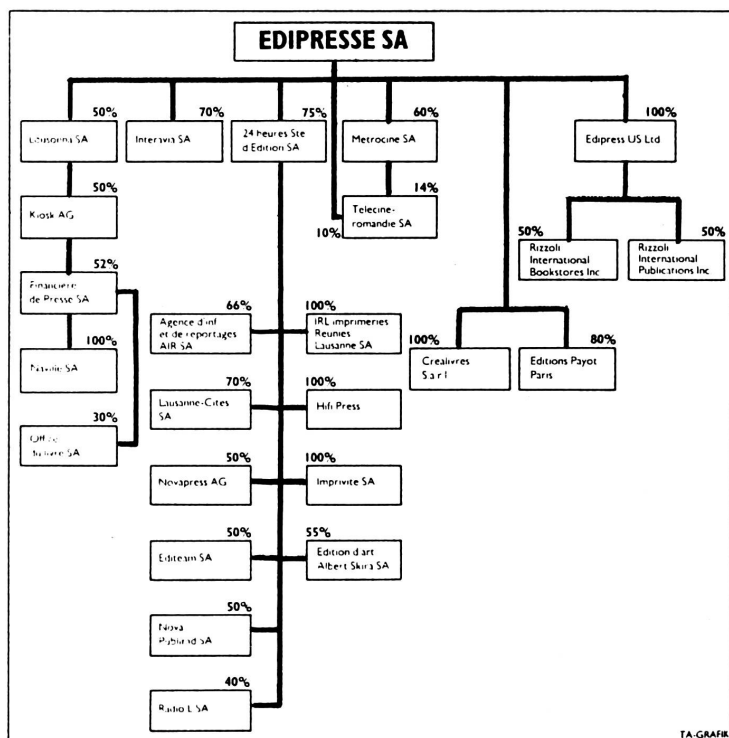
Affluence record ce mercredi 30 avril au Cercle lausannois de la presse pour une rencontre avec MM. Pierre Lamunière et Marcel A. Pasche, respectivement directeur général du groupe Edipresse S.A. et responsable du département rédactions. Face à un auditoire composé pour moitié de journalistes employés dans une de leurs sociétés (Edipresse occupe 40% de la profession en Suisse romande), les deux hommes étaient venus présenter, avec le dynamisme et l'agressivité d'une campagne de marketing leur «trio vitaminé du dimanche».

Le week-end dernier en effet, les lecteurs romands auront trouvé dans leur caissette dominicale le «multipack» composé du quotidien *Le Matin*, du supplément hebdomadaire *Dimanche Matin* version «new look» et du magazine *Femina*. A partir du 30 août, *Le Matin* offrira en plus un magazine TV, *Télé-Matin*.

Edipresse accorde la priorité à la presse écrite, par goût, par plaisir et par souci de rentabilité. Le groupe «ne vise pas à établir un monopole mais veut faire de chacun de ses supports le leader de sa catégorie». C'est dans cette optique que l'on a adopté une nouvelle formule pour la *Tribune-le Matin*, devenue *Le Matin*. Autre direction stratégique: le rachat de titres existants, dont par exemple le groupe interavia, qui édite entre autres la *Revue internationale de Défense*, numéro un mondial pour les questions militaires (une édition chinoise est à l'étude). Enfin, troisième direction: la création de titres nouveaux.

Le but de cette politique agressive est, entre autres d'inspirer confiance aux annonceurs. Selon Pierre Lamunière, les «supports» qui ne sont pas «positionnés» correctement ne survivront pas à la prochaine crise économique (il s'est toutefois refusé à citer des noms). Interrogé sur l'avenir des médias électroniques, il s'est montré nettement plus réservé. Selon lui l'Ordonnance sur les radios locales est «débile» et il n'y a pas de place en Suisse pour plusieurs TV privées. On sait que les entreprises Radio L et Télécinéromandie, affiliées au groupe (voir graphique) en sont un peu les canards boiteux.

Il s'agissait donc bien de stratégie commerciale, comme le montre le langage utilisé. On parle de «support» publicitaire et non de support d'idées. Marcel A. Pasche a profité de l'occasion pour annoncer l'augmentation de Fr. 1.— à Fr. 1.20 des deux quotidiens lausannois intervenue dès le 1<sup>er</sup> mai, qui selon lui ne servira en aucun cas à financer l'opération dimanche-matin. Interrogé le lendemain à la Radio romande, il a déclaré que la qualité de *24 Heures* et du *Matin* justifiait à elle seule ces augmentations et qu'un éditeur devait avoir «le courage de ses prix». Paradoxe: on n'avait pas pris soin d'informer préalablement les lecteurs.



Graphique tiré du *Tages Anzeiger* du mercredi 12 mars 1986.

La question de savoir si les démissions récentes de journalistes (voir DP 811) et celle, imminente, du caricaturiste Barrigue faisaient partie des objectifs à atteindre n'a reçu qu'une réponse lacunaire: «la nouvelle formule ne peut évidemment pas plaire à tout le monde.» Dont acte.

L'excellente qualité de la presse alémanique a été saluée au passage, mais finalement les journalistes invités n'étaient pas là pour participer à un débat d'idées. Plutôt pour assister au lancement d'une campagne de pub.

La presse ne vit pas sans ses lecteurs ni ses annonceurs, mais il est dommage que la nécessité d'être commerçant l'emporte de plus en plus sur le désir d'être journaliste.

M.A.M.

## L'empire Lamunière

Le graphique ci-contre montre les ramifications multiples de la société Edipresse S.A. Le chiffre d'affaires annuel de 800 millions de francs se répartit entre les secteurs d'activité du groupe à raison de 30% pour la distribution, 45% pour la presse, 13% pour l'imprimerie et 12% pour l'édition de livres.

Si Naville, les IRL ou Métrociné (salles de cinéma lausannoises) sont des entreprises bien identifiées du public, il n'en va pas forcément de même des éditions d'art Albert Skira qui sont pourtant le n° 1 mondial de leur catégorie ou de la régie Nova Publirad qui gère le budget publicitaire de Radio L et Radio Thollon. Peu connues également, les extensions américaines d'Edipresse qui s'occupent principalement de littérature à l'usage des jeunes cadres urbains («Yuppies»). Edipresse, bien implantée en France (avec Payot et Créalivres) et aux USA n'envisage toutefois pas de traverser la Sarine, «trop difficile pour un éditeur romand» déclare Pierre Lamunière. Dans le secteur distribution, Edipresse se partage la société Lousonna S.A. (Naville, Kiosk AG) avec Jean-Claude Nicole (éditeur de *La Suisse*), son rival du bout du lac. Précision pour les joueurs en bourse: Edipresse ne vend pas d'actions, elles sont toutes aux mains de la famille Lamunière, dont on comprend qu'elle ne veuille pas s'en dessaisir.

### ENCORE LES PTT

Même une radio comblée par la publicité et qui équilibre facilement ses comptes, «Radio Basilisk» (Bâle) se plaint des conditions d'écoute déplorables dont souffrent certains auditeurs depuis le changement de fréquence décrété par les PTT. Une enquête auprès des auditeurs est ouverte dans le dernier numéro du bimestriel *Basilisk-Nachrichten* (2/86), organe des amis de l'émetteur.

LE CARNET DE JEANLOUIS CORNUZ

## Pauvre Romandie

Je me suis trouvé jadis à Rotterdam, contemplant la devanture d'une librairie — avec *un seul livre* en provenance de la Suisse romande: non pas Ramuz, non pas Piaget, non pas Denis de Rougemont, mais les *Mémoires* de Linda Baud, qui fut l'amie de l'avocat Jaccoud, accusé d'assassinat et condamné...

Je me suis trouvé autrefois à Catane, dans une librairie (et les vendeurs, et un client, chuchotant: «Americano? Tedesco? Inglese?...») Et moi: «Svizzero!» Et eux: «Kubler! Koblet!» Et moi: «Bartali! Coppi!» — et fraternisation générale!), me voyant proposer un livre d'Elie Gagnebin sur le transformisme et un autre du professeur Matthey, le frère du poète, sur la zoologie — mais ni Ramuz, ni Crisinel, ni Pierre-Louis Matthey!

Je parcours le n° 13 du *Nouvel Humaniste*, publié par l'Université de Genève. Page 10, un article intéressant dû à la plume de Giorgio P. Sozzi, professeur associé à l'Université de Florence, intitulé: *La littérature de Suisse romande franchit les Alpes*. Moi enchanté! Me disant que je vais entendre parler de Ramuz, de Landry, de Buenzod, de Budry, de Cingria...

Eh oui! *Ramuz* est mentionné — aux côtés d'Albert Cohen (est-il bien un écrivain romand?), d'André Spire («Ce nom me dit quelque chose», comme disait paraît-il Poniatowski à propos de Broglie! — mais je n'en ai rien lu), d'Edmond-Henri Crisinel (c'est bien, ça), de Louis Duchosal (vous avez lu?), d'Henri Warnery, d'Edouard Tavan, etc.

Ceci pour le passé. Pour le présent, «par ordre de naissance», écrit M. Sozzi, «et encore bien

vivants»: Pierre-Olivier Walzer (né en 1915), Jacques Mercanton (1910), Jean Vuilleumier (1934), Michel *Goedlin (sic)* (1934), Jean-Pierre Monnier (1921), André Guex (1904), Jacques Chessex (1934), Roger-Louis Junod (1923), Vahé Godel (1931), Etienne Barilier (1947).

Un ordre chronologique, comme on voit, très *souple*, sans rien de la pédanterie qu'on reproche parfois aux universitaires.

A propos, qu'avez-vous pensé de l'accident survenu en URSS?

Ça m'a rappelé les plus mauvais jours de la Guerre d'Espagne, où l'on voyait d'honnêtes gens de chez nous déchirés, pris entre leur horreur du Front Populaire (à droite, on disait volontiers *Frente Crapular*) et le peu de goût qu'ils avaient pour l'Eglise catholique en général et les catholiques espagnols, partisans de Franco, en particulier. Songez donc: l'URSS? disons deux mille morts! Mais les Centrales nucléaires? Mais Rothenturm? Mais ces épouvantables Verts? Tenons-nous en à deux morts... Et soulignons surtout que la Suisse n'est pas concernée. La radioactivité a augmenté trois fois, paraît-il — mais tant qu'elle n'augmente pas cent fois, rien à craindre. Et puis, nous, nous saurons prendre les précautions nécessaires — c'est pas comme les Bolchéviques. On leur a d'ailleurs proposé de leur envoyer nos experts. N'empêche, pour M<sup>me</sup> Aubry, par exemple (c'est une de mes Magdaléniennes), c'était cornélien. Cornélien, c'était.

Quant à moi, ça m'a permis de relire la tartine de Lova du 12 décembre 1980 (in: *I Lova You!*) et de l'écouter avec d'autant plus de plaisir ce vendredi 2 mai.

J. C.